

Quand j'avais 17 ans

par Odile Cornuz

Parlons chiffres

17 est un nombre premier.

11 aussi : à 11 ans tu envoies ton premier texte, une histoire orpheline qui provoque la compassion de tes lecteurs originaux ; tu découvres le pouvoir de la fiction « nous sommes de tout cœur avec toi, ton histoire nous a beaucoup touchés, nous te souhaitons un grand courage » – merci à eux : ils t'ont prouvé que tu pouvais passer, dans l'écriture, pour quelqu'un d'autre ; tu as cru aux personnages.

À 17 ans tu n'as qu'une envie, celle de partir : tu envisages les continents, les villes – les plus peuplées, bien sûr, tu veux te plonger dans la foule et éprouver ta résistance.

Dans 17 il y a 1 et 7 : de tes 1 an tu n'as aucun souvenir ; de tes 7 ans surtout celui d'un anniversaire avec tartelettes au chocolat et jeux dans un grand terrain vague.

À 17 ans le corps se déploie comme une aile : tu exiges d'être propulsée dans l'ailleurs.

À 17 ans tu veux écrire et tu t'ancres en poésie : ça donne un petit texte et du goût pour les formes cycliques.

À 17 ans tu portes les cheveux longs et ils frisottent ; autour du cou, une chaînette en argent très fine avec un pendentif ovale, outremer, de la taille de l'ongle du petit doigt, au creux de tes clavicules.

À 17 ans tu n'as jamais aussi bien compris les mathématiques.

À 17 ans un de tes textes est lu dans une cave et il y est question d'un homme qui n'a pas vu grandir ses enfants ; les personnages s'ancrent en toi, il faut leur faire de la place.

À 17 ans tu joues *Les bonnes* de Jean Genet, alternativement Claire et Solange.

À 17 ans tes dents sont extrêmement bien alignées – sauf une dent de sagesse, la première, extraite douloureusement.

À 17 ans tu joues au billard et tu gagnes souvent.

À 17 ans tu travailles dans un magasin de bricolage et tu y détailles les tiroirs, les clients – surtout des clientes – les plumes et les paillettes, le sagex, la feutrine et la pâte Fimo, ce qui colle et ce qui ne colle pas : excellente école de matières et contrastes.

À 17 ans tu aimes les langues et tu veux en faire ton métier.

17 fois 2 égale 34 : le temps double l'espace parcouru ; à 34 ans tu penses « suis-je adulte, vraiment ? » et tu fixes les yeux de l'enfant en toi, se taisant.

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans ? la vie pèse aux épaules qui portent le poids du vent.

Hop, avec légèreté, vers les 17 suivantes.